*Aa. Vv., Madame de Staël et le Groupe de Coppet.
Coppet, correspondances et réseaux épistolaires*

Catherine Thomas

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2791>

DOI : 10.4000/studifrancesi.2791

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013

Pagination : 612-613

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Catherine Thomas, « Aa. Vv., *Madame de Staël et le Groupe de Coppet. Coppet, correspondances et réseaux épistolaires* », *Studi Francesi* [En ligne], 171 (LVII | III) | 2013, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2791> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.2791>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Aa. Vv., Madame de Staël et le Groupe de Coppet. Coppet, correspondances et réseaux épistolaires

Catherine Thomas

RÉFÉRENCE

AA. VV. *Madame de Staël et le Groupe de Coppet. Coppet, correspondances et réseaux épistolaires*, «Cahiers staëliens», n. 62, 2012, pp. 228.

- 1 Le numéro 62 des «Cahiers staëliens», présenté par Florence LOTTERIE (pp. 7-11), revient après quinze années sur la question des correspondances, déjà abordée dans le volume 38. Les trois premiers articles reprennent trois conférences prononcées lors de la Journée de Coppet organisée par la Société des études staëliennes à l'occasion de la publication, en 2008, du tome VII de la *Correspondance générale* de Germaine de Staël. Ce volume supplémentaire, édité par Othenin d'Haussonville, porte sur la période comprise depuis l'éloignement de Benjamin Constant jusqu'à la fuite de Coppet: sa tonalité sombre, désespérée, est analysée par Stéphanie GENAND («Plus j'aime, plus je détourne ma pensée de ce dont il faut me séparer»: correspondance et séparation chez Mme de Staël, pp. 13-28). L'auteur y étudie les procédés qui dans les lettres «transforment la complainte de l'exil en théâtre du sujet souffrant». Ensuite Jean GOLDZINC (*Comment ne pas écrire de lettres à la postérité*, pp. 29-33) s'appuie sur les lettres de jeunesse de l'écrivain pour souligner l'aspect essentiellement pragmatique de cette correspondance, qui ne révèle en rien l'auteur que deviendra Germaine de Staël, ni même la femme d'esprit qu'elle était alors. Enfin Marie-Claire HOOCK-DEMARLE (*L'Europe ou le défi épistolaire de l'exil*, pp. 35-51) montre comment Germaine de Staël sut peu à peu faire de son exil un instrument de conquête, le parcours qui mène à la connaissance de l'autre et le lieu où s'élabore grâce aux réseaux épistolaires «une opinion publique à l'échelle européenne».

- 2 Le numéro se poursuit par deux études fort utiles consacrées à la correspondance de Benjamin Constant et à celle de Sismondi: Paul ROWE (pp 53-76) s'intéresse aux *échanges entre Constant et ses correspondants britanniques*, tandis que Francesca SOFIA (pp. 77-89) étudie *Trois lettres d'Auguste et Albertine de Staël à Sismondi après 1817*. Suivent quatre articles de *Varia*, dont le premier, *Staël et la culture de la célébrité moderne*, par Marie-Ève BEAUSOLEIL (pp. 93-116), montre comment la notion de gloire chez Mme de Staël est intimement liée au contexte postrévolutionnaire, «qui en fait avant tout une question de devenir collectif plutôt que de succès individuel». Laure HENNEQUIN (pp. 117-134) envisage ensuite la question de l'amitié à travers la correspondance entre Mme de Staël et le philosophe Joseph de Gérando, qui s'éloigne de l'écrivain à mesure qu'il se rapproche de l'empereur. Frédéric JAUNIN (pp. 135-149) s'interroge quant à lui sur le choix du prénom «Ellénore» par Benjamin Constant dans *Adolphe*. Enfin Ayse YUVA (pp. 151-176), maniant habilement les paradoxes, montre à travers l'étude de *De la Littérature* et *De l'Allemagne* comment les littératures étrangères peuvent jouer un rôle dans l'élaboration d'une littérature nationale, et en quoi *De l'Allemagne* peut avoir en France une portée politique. Le volume s'achève sur une série de comptes rendus d'ouvrages relatifs à Mme de Staël mais aussi, de manière plus générale, à la première période romantique.
- 3 Adoptant des perspectives variées autour d'un même corpus, les trois premiers articles présentent des vues pertinentes sur la personnalité et l'œuvre de Germaine de Staël ainsi que sur le groupe de Coppet, mais proposent aussi, grâce encore aux deux articles qui suivent et à celui de Laure Hennequin, des réflexions intéressantes sur la question des correspondances: quels rôles tiennent-elles dans l'œuvre littéraire? dans quelle proportion appartiennent-elles à la sphère publique et à la sphère privée? de quelle façon participent-elles à la constitution d'une histoire des idées? Autant de questions fondamentales très précisément abordées.